

Esaïe 49/ 5-6
Marc 7/ 24-30
Romains 1/ 16-17

Ce texte m'a amené à la question suivante : faut-il sortir du cadre ? Faut-il remettre en cause les règles qu'on a apprises ? Pourquoi et comment ? En vue de quoi ?

Les cadres sont indispensables à la vie, notamment pour grandir, pour intégrer les règles du vivre ensemble. La vie en communauté, la vie sociale ne pourraient pas exister sans les codes, les règles et les lois. Que ce soit le code de la route pour arriver en voiture, ou l'attention aux horaires, vous êtes là ce matin en ayant respecté un certain nombre de codes. Et cela nous permet de vivre ensemble ce culte.

Toutes les religions ont défini leurs règles dans deux directions : celles de l'adoration à Dieu, et celles du respect de l'autre.

Avec Jésus, nous apprenons quelque chose de difficile. C'est que ces codes et ces règles si bien apprises, et intégrées, peuvent être remises en question. Une chose est première avant tout, c'est la relation à l'autre, l'attention à l'autre, ce que les textes bibliques appellent *l'agapè*, *l'amour* dans notre langue française.

Je vous propose d'entrer plus précisément dans ce texte pour en savourer l'originalité et le scandale.

Jésus sort d'une confrontation plutôt rude avec les pharisiens et les scribes sur la façon d'obéir à la loi. Les centaines d'années de tradition ont détourné les commandements de base, et Jésus invoque non pas l'obéissance aveugle à la loi mais la nécessité du cœur. Il cite Esaïe : « *ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi.* »

Après cela, Jésus sort du territoire d'Israël et va dans une province voisine, qui est au nord de la Galilée. Tyr est une ville phénicienne au bord de la méditerranée. Le texte nous dit qu'il entre dans une maison et ne veut pas qu'on le sache. Lui aussi est un être humain avec des besoins premiers, comme celui de se reposer, de se refaire des forces au calme, loin des foules. Il pensait sans doute qu'en terre étrangère, il serait plus tranquille.

Mais de façon immédiate (aussitôt) sa présence est connue, et une femme vient le voir. Elle ne vient pas pour elle mais parce que sa fille ne va pas bien et a un esprit impur. Cette femme tombe aux pieds de Jésus et on nous précise qu'elle est grecque et syrophénicienne. C'est à dire qu'elle n'est pas juive. Elle n'est pas du même peuple que Jésus ni de la même foi.

Mais elle brave les codes qui existaient entre les hommes et les femmes, entre les juifs et les païens, et elle fait tout pour que sa fille soit guérie. L'élan de son cœur parle avant les codes humains. Elle ose demander.

Jésus répond avec une violence qu'on ne perçoit pas au premier abord. « *Laisse d'abord les enfants se rassasier car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens* ». Mais de qui parle-t-il ?

Dans l'évangile de Matthieu la parole est plus précise car les disciples repoussent la femme et Jésus les y encourage en leur disant : « *je n'ai été envoyé qu'aux brebis d'Israël* ».

L'image des enfants représente le peuple d'Israël. Puis Jésus introduit une autre image qui est celle du repas. Je précise que ce récit se situe entre les deux multiplications des pains, geste d'amour de Jésus qui ne laisse pas affamés ceux qui le suivent. Faim de pain, faim de parole, faim de salut.

Jésus dit pourtant à la femme : « ce n'est pas bien de venir mendier ce qui ne t'es pas destiné. » Non seulement Jésus lui refuse la guérison de son enfant, mais encore il la traite de chien ! Il la place dans la position d'un chien à qui on jette du pain !

A cette époque là, les relations entre Israël et ses voisins n'étaient plus des relations de violence guerrières, mais ils ne s'estimaient pas. Apparemment cette façon de traiter de chien les populations du bord de la mer était courante (Matthieu reprend le vieux mot de Canaan qui parle plus à des juifs). Jésus se serait donc laissé entraîné par la manière de parler de son époque ?

Cette femme continue à savoir pourquoi elle reste devant cet homme qui refuse d'accéder à sa demande. Elle ne part pas, elle ne se révolte pas, elle ne voit que le but à atteindre, la guérison de sa fille. Son amour-propre, elle le met de côté, son orgueil, elle l'oublie.

Elle entre dans l'image proposée par Jésus : les enfants, le pain et les petits chiens. Elle dit même « *c'est vrai, Seigneur* » ! Et elle ajoute : « *mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants* ».

Pour bien montrer son respect, elle rajoute la table qui met une distance claire et respectueuse entre les enfants et les chiens, tout en donnant un espace qui permet aux enfants et aux chiens d'être dans la même pièce.

Elle confirme qu'elle n'est pas là pour manger le pain des enfants, mais juste recevoir les miettes que les enfants laissent tomber.

Elle donne ce message à Jésus : je ne me confonds pas avec le peuple d'Israël qui a sa place à la table. Mais je veux moi aussi de cette grâce incroyable que tu leur donnes, je veux aussi la vie que tu rends à ceux que tu guéris.

Elle va modifier un autre élément du discours de Jésus : le mot *enfant*. Jésus utilise « *tekna* » qui vient d'*enfanter*, d'*engendrer*. C'est donc l'enfant de la lignée. Vous connaissez les nombreuses généalogies du peuple d'Israël. La lignée justifie l'appartenance au peuple. Et la femme change de mot, elle utilise « *paidion* » qui est l'enfant selon l'âge (cela a donné pédagogie en français). Du coup elle élargit de façon universelle la notion d'enfant.

Jésus entend sa réponse. Que faire ? Il est placé dans la difficulté du discernement. Cette difficulté, elle est notre lot à tous, quand nous voulons entendre comment Dieu nous guide, et nous inspire.

Ce que j'aime avec l'évangile, c'est que ce n'est pas une morale. On en a souvent fait une morale, mais l'évangile échappe à la morale. En effet si l'évangile était une morale, on nous dirait : Ce n'est pas bien de rester enfermé dans ses convictions, il faut changer et s'ouvrir.

Mais Dieu a choisi de nous envoyer un homme, Jésus. On a essayé de comprendre en quoi il était un homme et comment il portait sa divinité. Les textes nous montrent comment il a été homme dans son corps, dans sa relation aux autres.

Et il a été Fils de Dieu dans sa capacité à se relier à Dieu, à son Père pour agir parfaitement en conformité avec Lui. C'est cela pour moi qui est divin, c'est à dire sur-humain, cela dépasse ce qui est de l'ordre de l'humain.

Jésus n'avait pas plus de savoir qu'un autre homme, et ce texte nous montre même son doute. Mais il est dans une écoute telle des autres et de Dieu qu'il est capable de se mettre complètement de côté pour laisser Dieu agir à travers lui.

Alors j'ai voulu faire un exercice dont vous me pardonnerez l'audace.

J'ai essayé de penser au monologue intérieur que Jésus a peut-être vécu pour en arriver à cet exemple unique dans l'évangile : il change d'avis.

Voici le dilemme que j'ai imaginé, c'est Jésus qui parle :

« J'avais compris que j'étais venu pour les brebis perdues d'Israël, et voilà que cette femme m'interpelle et répond avec une telle confiance ! Que dois-je faire ?

Dois-je répondre à sa demande... mais alors c'est la porte ouverte au premier venu. N'importe qui osera demander des miracles ! N'importe qui pourra avoir accès au Dieu d'amour !

Dois-je m'en tenir au peuple d'Israël et la renvoyer chez elle ? Mais je viens de répondre aux pharisiens : « ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi... »

Et moi, où suis-je ? A quoi m'envoie mon Père ? Le cœur de cette femme est sincère pour sauver son enfant et moi je resterais insensible ?

Si je guéris sa fille, alors ce ne sera pas une exception. Mon Père veut peut-être me faire comprendre que ma mission s'élargit par rapport à l'attente d'un messie pour Israël. Mais alors, dans ce cas, ma venue serait l'accomplissement de la parole prophétique d'Ésaïe : « je t'ai destiné à être la lumière des nations afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre. »

Alors Jésus dit à la femme : *« a cause de cette parole, ca, le démon est sorti de ta fille ».*

Voilà, notre Seigneur et sauveur a élargi son amour à un point tel que le monde entier est aimé de Dieu, le monde avec ses tricheurs, ses lâches et ses infidèles, mais aussi avec ses mères et ses pères qui se battent pour leurs enfants, le monde avec tous ceux qui font de leur mieux.

Nous sommes aimés d'un amour qui nous encourage à aimer de façon universelle, au delà de ce qui peut faire barrage entre l'autre et moi.

Avons-nous consciences de tous les préjugés qui font barrage et qui nous font nous juger les uns les autres, continuellement ? Que ce soit notre lieu d'habitation (le 9.3), notre travail (niveau social), notre origine ethnique, notre apparence physique (il est gros), notre âge, notre appartenance religieuse, tous ces éléments nous donnent envie de nous ouvrir ou de nous fermer à l'autre.

C'est humain et on le sait. Mais cette histoire où Jésus change de regard est un chemin à suivre. Seuls, nous avons bien du mal à penser autrement. Mais en sachant que Jésus a vécu ce chemin, il peut nous aider à le prendre.

Si Dieu vient à moi pour que mon regard s'élargisse, alors cela peut être sous des formes très surprenantes.

Ma manière d'accueillir celui qui vient vers moi est un témoignage. C'est ainsi que je témoigne du fait que le don de Jésus-Christ est pour tous et que son amour est universel. Amen